

*Lamb* est un film de Yared Zeleke tourné dans son pays natal, l'Éthiopie. Il est le premier réalisateur éthiopien arrivé en compétition au festival de Cannes. Ce film est sorti en 2015 en partenariat avec l'Allemagne, l'Éthiopie, la France et la Norvège.

Ephraïm est un enfant qui a perdu sa mère. Il ne lui reste qu'une trace de sa mère, sa brebis préférée. Il va dans sa famille avec son père Abraham et son animal de compagnie. Une fois là-bas, son père le laisse avec ses proches pour chercher un emploi en ville car il manque d'eau et de nourriture à cause de la sécheresse. Tout au long de l'histoire, Ephraïm va essayer de sauver sa brebis qui lui est chère à ses yeux et de rejoindre son père.

Nous avons aimé le scénario car l'amour que Ephraïm éprouve pour sa brebis est touchant. Il y avait beaucoup d'émotions. Par tous les moyens, il va essayer de sauver sa brebis car c'est le seul lien qu'il avait avec sa mère et pendant tout le film on essaie de les séparer. Et la brebis et Ephraïm se font souvent maltraités et cela nous blesse car ils sont seuls et ne trouvent personne pour les aider. Le film nous montre donc la vie réelle telle certains Éthiopiens peuvent la vivre. En tant que spectateurs français, nous préférons notre vie qui est plus sympathique. Donc nous aimé le réalisme du film.

Dans cette histoire aussi, le problème du sexisme est abordé comme quand Ephraïm cuisine et que son oncle le frappe pour ça ou lorsque sa cousine veut faire des études, ses parents refusent disant qu'une femme doit rester dans sa case. Cela nous touche également.

Les personnages étaient touchants et passionnants. Les enfants sont dans la rue et doivent faire des petits travaux pour gagner un peu leur vie, ils ne vont pas à l'école : ils ont l'air pauvres, mendiants et vivent de façon précaire. Les acteurs nous ont transportés dans cette histoire et c'est pour cela que nous l'avons apprécié. Par exemple lorsque l'oncle frappe Ephraïm ou bien le moment où il monte dans le camion pour retrouver son père, il y a un espoir.

Ce film a des magnifiques paysages qui sont en rapport avec les émotions d'Ephraïm. Quand il est triste d'avoir perdu sa brebis, il se retrouve dans une forêt sombre ; quand il rêve de ses parents, les couleurs sont claires pour montrer qu'il est heureux. Et le réalisateur nous fait découvrir l'Éthiopie sous un autre visage que celui qu'on a l'habitude de voir car on a tendance à croire que ce pays est vaste et hostile alors que c'est un endroit coloré avec des reliefs. C'est donc très intéressant.

Enfin le son participe à transposer les émotions du héros. Quand il rêve de ses parents, la musique est douce et réconfortante, par exemple, car il est joyeux. Mais il y a des moments tristes, quand il a perdu sa brebis, par exemple, dans la forêt étrange, les sons sont effrayants.

Nous avons aimé ce film car sa tristesse lui donne tout son charme et son réalisme nous a touchés davantage. C'est le film le plus réaliste car la fin semble elle-même la plus proche de la réalité. On ne nous cache pas la réalité du pays et des Éthiopiens qui ont des problèmes pour se nourrir et de se soigner. Nous vous conseillons vivement d'aller le voir.

*La Forteresse* est un film de Avinash Arun, sorti en 2015. C'est un film tourné en Inde et écourté pour les spectateurs français. Il est très émouvant et parfois drôle mais c'est avant tout un film qui traite de la famille.

Le film parle d'un garçon intelligent, Chinmay, qui vit seul avec sa mère car il a perdu son père, elle mute souvent à cause de son travail et ils se retrouvent dans un village du littoral indien. Le héros a du mal à s'intégrer à ce nouvel environnement, à s'ouvrir aux autres car il est renfermé. Mais en allant à l'école, celui-ci va faire la connaissance de nouveaux amis. Il apprendra une magnifique leçon qu'il nous transmettra et franchira le passage entre l'enfance et l'adolescence. Cette histoire touchante passe par des moments émotionnels lorsqu'il joue avec ses amis ou qu'il est proche de sa mère par exemple même si le scénario est un peu répétitif quand il va à l'école.

A chaque fois que Chinmay éprouve des émotions fortes, nous les ressentons aussi car le son est en rapport avec les images. Par exemple lorsque il est dans la forteresse et que ses amis l'ont abandonné, il se met à crier et nous ne l'entendons pas car le réalisateur a filmé la scène sous l'orage mais nous avons senti que l'enfant était renfermé en lui-même. Avinash Arun a monté le son de telle sorte qu'on n'entende que la tempête et pas Chinmay. Les musiques sont aussi en accord avec l'histoire.

Le réalisateur n'utilise pas que le son pour rendre son action plus réaliste, il utilise aussi les images. Au fur et à mesure du film, les images s'éclaircissent car Chinmay se libère peu à peu de sa forteresse intérieure. Il y a donc des moments joyeux où la lumière est plus importante surtout à la fin du film lorsque le héros se sent mieux comme par exemple quand il sort de la forteresse pour la deuxième fois, il voit une lumière éblouissante, aperçoit ses amis et s'extériorise enfin.

Les personnages sont émouvants et réalistes parce que nous, en temps qu'enfant, nous nous sentons proches d'eux même s'ils habitent un environnement moins urbain que nous. Les acteurs sont bien dans la peau des personnages. Archit Deohdhar interprète bien son rôle car il est très expressif et nous transporte dans l'histoire de Chinmay. Nous nous mettons à sa place car c'est difficile et déstabilisant pour lui de changer régulièrement de ville.

Donc nous trouvons que ce film est destiné à un public de plus de 10 ans. Il est intéressant par son scénario, ses personnages, ses images et le son. Nous vous conseillons d'aller voir cette histoire.